

HISTOIRE

DE LA

LANGUE UNIVERSELLE

PAR

L. COUTURAT

Docteur ès lettres,
Trésorier

de la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.*

L. LEAU

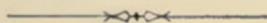
Docteur ès sciences,
Secrétaire général.

« Il y a force gens qui employeroient volontiers cinq ou six jours de tems pour se pouvoir faire entendre par tous les hommes. »

DESCARTES.

« Si una lingua esset in mundo, accederet in effectu generi humano tertia pars vitæ, quippe quæ linguis impenditur. »

LEIBNIZ.



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1903

Droits de traduction et de reproduction réservés.

CHAPITRE II

SCHLEYER : VOLAPÜK ¹

L'auteur du *Volapük* est Monseigneur SCHLEYER, né le 18 juillet 1831 à Oberlauda (Bade), curé de Litzelstetten, près Constance, et prélat romain ². Ses admirateurs lui attribuent la connaissance de plus de 50 langues ³. Ils vantent aussi ses talents de poète et de musicien. L'invention du *Volapük* serait, à ce qu'on raconte, le fruit d'une inspiration soudaine et presque miraculeuse, survenue dans une nuit d'insomnie, le 31 mars 1879. Mgr SCHLEYER a été inspiré par les mobiles philanthropiques les plus élevés : il s'est proposé de contribuer à l'union et à la fraternité des hommes; il considère son invention comme une « grande œuvre de paix », comme « un des meilleurs moyens de réaliser l'union des peuples », et il la destine à « tous les habitants cultivés de la terre ». La devise du *Volapük* : **Menade bal püki bal** : *A une humanité une langue!* a été souvent mal comprise; on a cru à tort qu'elle visait l'unité de langue dans l'humanité. L'auteur déclare expressément, dans la *Préface* de la 1^{re} édition de sa *Grammatik*, qu'on peut fort bien concilier l'amour de sa patrie et l'amour de l'humanité. Il avait d'abord inventé un

1. *Grammatik der Universalsprache für alle Erdbewohner*, vom Erfinder derselben, Johann Martin SCHLEYER, 5^e éd., Konstanz, 1885 (contient un lexique double). La 3^e éd. (1883) est la plus complète. *Wörterbuch der Universalsprache*, etc. — Aug. КЕРСНЮФФС : *Cours complet de Volapük* (1885). *Grammaire abrégée de Volapük* (1886). *Dictionnaire Volapük-Français et Français-Volapük*, précédé d'une grammaire complète de la langue (1887). Paris, Le Soudier.

2. Depuis la fondation du *Bureau central du Volapük* (1885), Mgr SCHLEYER habite Constance, où il vit toujours, bien que les journaux aient annoncé trois fois sa mort. Il a reçu en 1894 le titre de camerier secret du pape.

3. Ce nombre s'élève maintenant à 83, d'après des prospectus que nous avons reçus récemment du *Bureau central du Volapük* à Constance.

alphabet universel pour la correspondance internationale et la transcription des noms étrangers (1878), et c'est ainsi qu'il fut amené à concevoir et à réaliser une langue universelle, pour dispenser les hommes de science, les voyageurs et les commerçants de l'étude longue et difficile des langues étrangères. Le développement des moyens de communication, l'union postale universelle, etc., lui paraissaient entraîner nécessairement l'adoption d'une écriture, d'une langue et d'une grammaire universelles. Toutes les langues nationales ont de graves défauts et des difficultés sans nombre ¹. Il faut au contraire que la langue universelle ait une grammaire absolument régulière et rationnelle. Quant à la source à laquelle ses éléments ont été puisés, elle est indiquée expressément dans le premier paragraphe des *Généralités* de la *Grammaire* (§ 38, 5^e éd.) : « La langue universelle a pour base la langue anglaise populaire, parce que celle-ci est la plus répandue de toutes les langues des peuples *civilisés* (abstraction faite de son orthographe trop embrouillée). »

GRAMMAIRE.

L'alphabet du *Volapük* comprend 28 lettres, 8 voyelles : **a, e, i, o, u** (*ou*). **ä** (*è*), **ö** (*eu*), **ü** (*u* français); et 20 consonnes : **b, c** (*tch*), **d, f, g** (toujours dur), **h** (*ch* allemand), **j** (*ch* français), **k, l, m, n, p, r, s, t, v, x** (toujours *ks*), **y** (comme dans *yeux*), **z** (*ts*); auxquelles il faut ajouter l'*esprit rude* ¹ (*G.*; *h* aspirée) ².

Chaque lettre a toujours un seul et même son; les voyelles sont toujours longues. Il n'y a pas de diphtongues. Pour régler l'orthographe et la prononciation, l'auteur prévoit l'institution d'une *Académie internationale de langue universelle* ³.

L'*accent* porte toujours sur la dernière syllabe de chaque mot.

Il y a un *article défini* **el**, et un *article indéfini* **un**, mais on ne doit les employer qu'en cas d'absolue nécessité, ou dans une traduction littérale. Ex. : **no vilob eli buki, sod uni buki** = *je ne veux pas*

1. Dans sa *Grammaire*, Mgr SCHLEYER énumère les principaux défauts des langues naturelles (vivantes ou mortes), et les avantages de sa langue artificielle.

2. Cet alphabet fait partie de l'*Alphabet universel*, qui comprend 10 lettres de plus (soit 38 en tout), et qui devait servir à la transcription phonétique des noms propres de toutes les langues (Voir le *Vocabulaire*).

3. Voir l'*Historique*.

le livre, mais un livre. Les articles se déclinent comme les substantifs. Dans la pratique, ces deux articles sont inusités; l'article indéfini se traduit en cas de nécessité par **sembal** (*quelqu'un*).

Les substantifs se déclinent au moyen des voyelles-suffixes -a (génitif)¹, -e (datif), -i (accusatif). Ils prennent en outre -s au pluriel. Exemple : **dom**, la maison.

Singulier.	Pluriel.
N. dom	doms
G. doma	domas
D. dome	domes
A. domi	domis

Le *vocatif* est indiqué par un **o** mis devant le nom.

Les substantifs ont le *genre naturel*. Le genre ne s'indique que par dérivation. Le substantif pur et simple a le sens du *masculin*. Le *féminin* se forme au moyen du préfixe **ji-** (E. *she*), et le *neutre* au moyen du suffixe **-os**. Ex. **son** = *fil*, **ji-son** = *fil*; **blod** = *frère*, **ji-blod** = *sœur*; **ji-dog** = *chienne*; **ji-gok** = *poule*.

Il y a un autre préfixe féminin, le pronom **of** (*elle*).

Les *adjectifs* ont tous la terminaison caractéristique **-ik** : **gudik** = *bon* (**gud** = *bonté*), **gletik** = *grand* (**glet** = *grandeur*).

Le *comparatif* se forme au moyen du suffixe **-um**, et le *superlatif* (relatif) au moyen du suffixe **-ün**² : **gudikum**, *meilleur*; **gudikün**, *le meilleur*. Le *que* qui suit un comparatif se traduit par **ka**.

Le *superlatif* absolu est marqué par l'adverbe **vemo** = *très*. Ex. : **vemo gletik**, *très grand*.

Les degrés de comparaison peuvent s'appliquer au besoin aux substantifs³. Ex. : **fam**, *gloire*; **famum**, *une plus grande gloire*; **famün**, *la plus grande gloire*.

Les *noms de nombre* cardinaux sont : **bal**, 1; **tel**, 2; **kil**, 3; **fol**, 4; **lul**, 5; **mäl**, 6; **vel**, 7; **jöl**, 8; **zül**, 9. Les dizaines se forment en ajoutant un **-s** aux unités : **bals**, 10; **tels**, 20; **kils**, 30;... Les nombres intermédiaires sont : **balsebal**, 11; **balsetel**, 12; **balsekil**, 13;... Puis : **tum** = 100; **mil** = 1.000; **balion** = 1.000.000⁴.

1. Comme en russe.

2. Ces suffixes peuvent s'employer séparément comme adverbes (*plus* et *le plus*).

3. Comme en magyar.

4. Pour substantifier les nombres cardinaux, on leur ajoute le suffixe **-el** (D. *-er*) : **balel**, *unité*; **balsel**, *dizaine*.

Les 9 premiers noms de nombre varient en genre, en nombre et en cas.

Les *adjectifs ordinaux* se forment en ajoutant aux nombres cardinaux le suffixe **-id** : **balid**, premier; **telid**, second.

Les *adverbes ordinaux* dérivent de ces adjectifs par l'adjonction de **-o** (suffixe adverbial) : **balido**, premièrement.

Les *nombres multiplicatifs* se forment en ajoutant aux nombres cardinaux le suffixe **-ik** : **balik**, simple; **telik**, double.

Les *nombres fractionnaires* se forment au moyen du suffixe **dil** (D. *-tel*) : **kildil**, tiers; **foldil**, quart.

Les *nombres répétitifs* se forment au moyen du suffixe **-na** : **kilna**, 3 fois; **telsna** (ou **telsena**), 20 fois ¹.

Les *nombres distributifs* se forment en mettant devant le nombre cardinal un **a** (comme en F.) : **a tel**, à deux; **a tels**, à vingt; **a folid**, chaque quatrième.

Enfin les *verbes multiplicatifs* ont simplement pour radical le nombre cardinal correspondant : **balōn**, unir; **telōn**, doubler; **kilōn**, tripler.

Les *pronoms personnels* sont, au singulier : **ob**, je; **ol**, tu; **om**, il; **of**, elle; **os**, il (neutre); et au pluriel : **obs**, nous; **ols**, vous; **oms**, ils; **ofs**, elles.

On y ajoute le pronom réfléchi **ok** (pl. **oks**), se, soi; et le pronom indéfini **on** (pl. **ons**), on. **Ons** sert aussi de 2^e personne de politesse (vous F., Sie D.).

Ils se déclinent comme les substantifs : **oba**, **obe**, **obi**; **obas**. **obes**, **obis** (ou **obsa**, **obse**, **obsi**).

Les *adjectifs possessifs* dérivent des pronoms personnels par l'adjonction du suffixe **-ik** : **obik**, mon; **olik**, ton; **omik**, son (à lui); **ofik**, son (à elle); **osik**, son (à une chose); de même : **obsik**, **olsik**, **omsik**, **ofsik**; **okik**, **onik**, **onsik**.

Ces adjectifs varient en nombre et en cas, comme les substantifs.

Ils sont souvent remplacés (pour l'euphonie) par le génitif des pronoms personnels (**oba**, **ola**, **oma**, **ofa**; **obas**,...).

Les *pronoms possessifs* dérivent des adjectifs possessifs par l'adjonction de **-el** au radical : **obikel**, le mien; **obsikel**, les nôtres. Ils se déclinent et forment leur pluriel comme les substantifs ².

1. De ces nombres dérivent des adjectifs en **-nalik** (= **-malig** D.).

2. La distinction des adjectifs et des pronoms possessifs est une innovation de la 5^e édition (1885).

Les pronoms démonstratifs sont : **at**, celui-ci; **et**, celui-là; **it**, même (L. *ipse*); **ot**, le même (L. *idem*); **ut**, celui (qui); **som**, tel¹; **votik**, autre. D'où : **balimik...**, **votimik...**, l'un..., l'autre...; **balim votimi** ou **balvotik**, l'un l'autre.

Les pronoms interrogatifs sont :

Masc.	Fém.	Neutre.
kim ,	ji-kim (of-kim , kif),	kis , qui, quoi?
kiom ,	kiof ,	kios , quel, quelle?
kimik ,	quelle espèce de...?	

Les pronoms relatifs sont :

kel, **ji-kel**, **kelos**, qui.

Les principaux pronoms indéfinis sont : **sembal**, un (quelconque); **ek**, quelqu'un; **nek**, personne; **alik**, chaque; **alim**, chacun; **nonik**, aucun; **valik**, tout (tous); **bos**, quelque chose; **nos**, rien.

Les verbes ont une conjugaison unique et absolument régulière. La voix (active ou passive) et le temps sont indiqués par des préfixes; la personne par le pronom personnel suffixé, et le mode par un suffixe placé à la fin, même après le pronom. Voici d'abord l'indicatif présent du verbe **lōfōn**, aimer (radical **lōf**) :

lōfob , j'aime.	lōfobs , nous aimons.
lōfol , tu aimes.	lōfols , vous aimez.
lōfom , il aime.	lōfoms , ils aiment.
lofof , elle aime.	lōfofs , elles aiment.
lōfos , il (cela) aime.	lōfon , on aime.

Les autres temps de l'indicatif se forment en préfixant au présent : **ā-** (imparfait), **e-** (parfait), **i-** (plus-que-parfait), **o-** (futur) et **u-** (futur antérieur). Ainsi l'on a :

älōfob , j'aimais.	olōfob , j'aimerai.
elōfob , j'ai aimé.	ulōfob , j'aurai aimé.
ilōfob , j'avais aimé.	

Les autres modes se forment en ajoutant à toutes les formes de l'indicatif les suffixes : **-la**² (subjonctif)³, **-ōs** (optatif), **-ōd** (impératif) **-ōz** (jussif)⁴, **-ōn** (infinitif) et **-ōl** (participe) : **elōfom-la**, qu'il ait aimé.

1. Ces six pronoms ont des formes différentes quand on veut insister ou préciser (comme en D. par *eben*) : **āt**, **eit**, **iet**, **öt**, **üt**, **sōm**. Ils varient en genre.

2. Le suffixe **-la** garde son tiret, pour marquer qu'il ne prend pas l'accent.

3. L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif remplacent les conditionnels présent et passé (comme en D.).

4. Impératif plus ... impérieux.

Ainsi chaque mode a (ou peut avoir) autant de temps que l'indicatif. Exemple : **lōfom-la**, *qu'il aime*; **ālōfob-la**, *j'aimerais*; **ilōfobs-la**, *nous aurions aimé*; **lōfomōs**, *qu'il aime* ¹! **lōfolsöd**, *aimez!* **lōfolöz**, *aime (impérieusement)*; **lōfōn**, *aimer*; **elōfōn**, *avoir aimé*; **lofōl**, *aimant*; **elōfol**, *ayant aimé*; **olōfōl**, *devant aimer* ².

Les temps et modes du *passif* se forment en préfixant aux formes de l'actif la lettre **p** (ou, au présent, la syllabe **pa**) ³. Exemple : **palōfōn**, *être aimé*; **pālōfol**, *tu étais aimé*; **palōfōl**, *aimé (présentement)*; **pelōfōl**, *qui a été aimé*; **polōfōl**, *qui sera aimé*; **pulōfōl**, *qui aura été aimé* ⁴.

Chacun des temps et modes énumérés peut se mettre au *duratif* (qui exprime la durée ou la continuité de l'action); pour cela, on intercale un **i** après le préfixe qui marque le temps : **ailōfob** = *j'aime (continuellement)*; **peilōfof** = *elle a (toujours) été aimée*.

Les *verbes réfléchis* se forment en suffixant à toutes les personnes le pronom réfléchi **-ok** : **lōfobok**, *je m'aime*; **lōfobsok** ou **lōfoboks**, *nous nous aimons* ⁵.

Les *verbes réciproques* se forment avec le pronom réfléchi **ok** séparé, à l'accusatif : **lōfobs okis** = *nous nous aimons (l'un l'autre)*.

Les *verbes impersonnels* se conjuguent avec le pronom neutre **-os** : **nifos**, *il neige*; **lōmibos**, *il pleut*.

L'*interrogation* est marquée par le préfixe ou suffixe **li** (avec un trait d'union) : **li-lōfom** ou **lōfom-li**, *aime-t-il?* Quand **-li** se trouve réuni au suffixe **-la** (du subjonctif), il le précède. La *négation* s'exprime par **no** placé devant le verbe. Ex. : **no elōfons-li-la**, ou : **no-li elōfons-la**, *est-ce que vous n'auriez pas aimé?*

Les *adverbes dérivés* d'adjectifs se terminent en **-ik**, comme les adjectifs (auxquels ils sont identiques) et ont les mêmes degrés; ils prennent en outre la désinence **-o** quand ils sont séparés du verbe, ou que la clarté l'exige : **gudiko**, *bien*; **gudikummo**, *mieux*;

1. Volapük lifomōs = *vive le Volapük!* (lif = *vie*).

2. L'infinitif et le participe peuvent prendre des désinences personnelles; l'infinitif peut se décliner.

3. Mgr SCHLEYER traduit par le passif (3^e pers. neutre **-os**) les verbes actifs dont le sujet est *on* : **pafopos**, *on raconte*; **posutelos**, *on ira à pied*. C'est un idiotisme latin et allemand.

4. Il y a en outre un *gérondif* formé du participe et du préfixe **pō** : **pōlōfōl**, *aimable (qui doit être aimé; L. amandus)*.

5. Le pronom **ok** peut s'intercaler entre le radical et le pronom personnel : **lōfokom**, *il s'aime*; **lōfōnok** ou **lōfokōn**, *s'aimer*.

gudikūno, au mieux. Les adverbés dérivés de substantifs prennent -o : **neito**, de nuit (**neit**, nuit).

Les principaux adverbés primitifs sont : **si**, oui; **no**, non; **te**, seulement; **ti**, presque; **za**, à peu près; **nu**, maintenant; **is**, ici; **us**, là; **ya**, déjà; **ofen**, souvent; **nevelo**, jamais; **suno**, tôt; **nesuno**, tard; **kiöp**, où? **kiüp**, quand? **kikod**, pourquoi (**kod** = cause)? **liko**, comment? **lio**, combien?

Les adverbés de lieu prennent l'-i de l'accusatif quand ils marquent le mouvement vers le lieu : **golob usi**, j'y vais. Ils prennent l'-a du génitif quand ils marquent l'éloignement du lieu : **komob usa**, je viens de là.

Les principales prépositions sont : **al**, à, vers (et pour devant un infinitif); **de**, de; **in**, dans; **se**, hors de; **su**, sur; **dis**, sous; **bifü**, devant; **po**, derrière; **pos**, après; **ko**, avec; **nen**, sans; **ta**, contre; **fa**, par; **plo**, pour¹, etc.

Dix-huit prépositions de lieu régissent l'accusatif, quand elles marquent mouvement vers, ou bien le prennent elles-mêmes : **golob al zifi** ou **ali zif**, je vais à la ville. Dans les autres cas, elles régissent le nominatif, ainsi que les autres : **in zif**, dans la ville.

Les prépositions dérivées prennent le suffixe -ü : **büdü**, sur l'ordre de (**büd**, ordre); **nemü**, au nom de (**nem**, nom).

Les principales conjonctions sont : **e**, et; **i**, aussi; **u**, ou²; **ni**, ni; **ab**, mais; **das** (D.), que; **dat** (E.), afin que; **do**, quoique; **bi**, puisque; **if** (E.), si; **ven** (D.), lorsque; **ibo**, car; **kludo**, donc.

Syntaxe. L'adjectif reste invariable quand il suit immédiatement le nom qu'il qualifie, ce qui est sa place normale; dans les autres cas, il s'accorde avec lui. Il en est de même des pronoms et des noms de nombre³.

En principe, la construction est libre. Mais l'ordre normal est : sujet (suivi de pronom, nom de nombre et qualificatif); verbe (suivi d'adverbe); complément direct, compléments indirects.

Le subjonctif est très fréquemment employé dans les propositions subordonnées, et notamment dans le style indirect (comme

1. En composition, **ko** et **plo** deviennent **ke** et **ple**.

2. Les conjonctions **e**, **i**, **u** prennent un -d euphonique devant une voyelle : **ed** (I.), **id**, **ud**.

3. Cette règle se comprend pour les adjectifs et pronoms isolés. Elle se justifie pour les adjectifs et pronoms qui précèdent le substantif, parce que, selon Mgr SCHLEYER, on ne saurait pas alors s'ils se rapportent au substantif qui précède ou à celui qui suit.

en allemand et en latin); aussi Mgr SCHLEYER conseille-t-il de préférer le style direct.

VOCABULAIRE.

« Le Lexique du *Volapük* a pour base, en première ligne, la langue *anglaise*, parce qu'elle est parlée par 100 millions d'hommes environ.... Après l'anglais, on tient compte particulièrement de l'allemand et du français, et aussi de l'espagnol et de l'italien ¹. »

Toutefois, comme l'auteur l'indique aussitôt, « beaucoup de mots doivent être *transformés*, notamment ceux qui finissent par des *sifflantes* ». En effet, aucun mot déclinaison ne peut se terminer par une des sifflantes (ou chuintantes) **c, j, s, x, z**, afin de pouvoir prendre l'*s* du pluriel. De plus, « les radicaux des substantifs doivent être autant que possible monosyllabiques », afin de ne pas engendrer des mots dérivés (surtout des verbes) trop longs.

En outre, Mgr SCHLEYER impose aux radicaux certaines règles de structure : il en exclut les lettres **'**, **h**, et presque entièrement la lettre **r** (en considération des Chinois, ainsi que des vieillards et des enfants). Il ne doit pas y avoir plus de deux consonnes ni de deux voyelles de suite. Et même, autant que possible, l'auteur fait alterner les voyelles et les consonnes. Enfin, tous les radicaux doivent commencer et finir par une consonne.

Il en résulte que les radicaux empruntés aux langues vivantes subissent des déformations et des mutilations souvent considérables, qui ont pour effet de les réduire à leur syllabe centrale.

Exemples :

Latin :	bundan,	<i>abondance.</i>
	dol (<i>dolor</i>),	<i>douleur.</i>
	mag (<i>imago</i>),	<i>image.</i>
	nim,	<i>animal.</i>
	rig,	<i>origine.</i>
	sap (<i>sapientia</i>),	<i>sagesse.</i>
	tal (<i>terra</i>),	<i>terre.</i>
Allemand :	fel (<i>feld</i>),	<i>champ.</i>
	lit (<i>licht</i>),	<i>lumière.</i>
	vun (<i>wunde</i>),	<i>blessure.</i>

1. *Grammatik*, 5^e édition, § 71.

Anglais :	beg ,	<i>prière.</i>
	bim (<i>beam</i> ¹),	<i>arbre.</i>
	lif (<i>life</i>),	<i>vie.</i>
	mun (<i>moon</i>),	<i>lune.</i>
	nol (<i>knowledge</i>),	<i>science.</i>
	pūk (<i>speak</i>),	<i>langage.</i>
	tim (<i>time</i>),	<i>temps.</i>
	vol (<i>world</i>),	<i>monde.</i>
Français :	fikul ,	<i>difficulté.</i>
	kadem ,	<i>académie.</i>
	makab , (<i>chose</i>)	<i>remarquable.</i>
	plim ,	<i>compliment.</i>
	pak ,	<i>propagation.</i>

« Comme l'orthographe du *Volapük* est essentiellement phonétique, les mots d'origine anglaise y sont quelquefois méconnaissables² :

cem	(<i>chamber</i>),	<i>chambre.</i>
cif	(<i>chief</i>),	<i>chef.</i>
flen	(<i>friend</i>),	<i>ami.</i>
sel	(<i>sale</i>),	<i>vente.</i>
tut	(<i>tooth</i>),	<i>dent.</i>

La lettre *r* est remplacée tantôt par un *l* :

bel	(<i>berg D.</i>),	<i>mont.</i>
fil	(<i>fire E.</i>),	<i>feu.</i>
klon	(<i>kroner D.</i>),	<i>couronne.</i>
led	(<i>red E.</i>),	<i>rouge.</i>
lol ,		<i>rose.</i>
pal ,		<i>paire.</i>
plogam ,		<i>programme.</i>
tlup ,		<i>troupe.</i>
yel	(<i>year E.</i>),	<i>année.</i>

tantôt par une autre consonne :

nuf	(<i>roof E.</i>),	<i>toit.</i>
zigad ,		<i>cigare.</i>

ou bien elle est supprimée :

fem , <i>fermentation.</i>	fot , <i>forêt.</i>
fom , <i>forme.</i>	fum , <i>fourmi.</i>

1. N. B. : *beam* veut dire *arbre de couche* (mécanique).

2. KERCKHOFFS, *Dictionnaire*, p. 34.

mab, *marbre*. **telegaf**, *télégraphe*.
pat, *particularité*. **fotogaf**, *photographie*.

Enfin, pour obtenir des monosyllabes fermés, les radicaux qui commencent par une voyelle prennent un l initial :

lab, *avoir*; **lil** (*ear E.*), *oreille*.
lan, *âme*; **lof**, *offre*.
lek, *écho*; **lop**, *opéra*.
lep (*ape E.*), *singe*; **log** (*auge D.*), *œil*.

Ils subissent encore d'autres modifications, notamment en vue de l's du pluriel :

xol (*ochs D.*), *bœuf*; **pot**, *poste*.

Les *noms propres* doivent être transcrits phonétiquement au moyen de l'alphabet universel, suivant la prononciation de leur langue nationale (les prénoms après le nom). Ainsi l'auteur du *Volapük* signe : **Jleyer Yo'ann Martin**, et traduit *James Johnson* par **Consn Cems**.

Les *noms géographiques* sont transformés systématiquement au moyen de suffixes caractéristiques (voir plus bas).

Mots dérivés. Nous connaissons déjà les principales dérivations grammaticales : formation du féminin et du neutre; formation des noms de nombre dérivés; formation de l'adjectif, du verbe et de l'adverbe. En règle générale, les radicaux sont des substantifs ¹.

Parmi les flexions grammaticales, les préfixes de temps entrent dans la composition des mots qui indiquent une idée de temps : **adelo**, *aujourd'hui* (**del** = *jour*); **ädelo**, *hier*; **edelo**, *avant-hier*; **odelo**, *demain*; **udelo**, *après-demain*; **ayel**, *cette année*, etc.

Les autres dérivations se font au moyen d'affixes, les uns à sens déterminé, les autres à sens indéterminé. Voici d'abord les principaux *suffixes* à sens déterminé :

-il marque le diminutif : **bod** = *pain*, **bodil** = *petit pain*; **kat** = *chat*, **katil** = *petit chat*.

av indique une science : **stel** = *étoile*, **stelav** = *astronomie*; **lit** = *lumière*, **litav** = *optique*; **God** = *Dieu*, **godav** = *théologie*.

1. Mgr SCHLEYER remarque que les désinences caractérisent en quelque mesure les parties du discours : les voyelles **a**, **e**, **i** distinguent les substantifs; les voyelles **u** et **ü** appartiennent aux adjectifs; et les voyelles **o** et **ö** caractérisent les verbes et les adverbes (*Grammatik*, § 73). Les verbes dérivés de noms d'organes indiquent l'action de percevoir par ces organes : **logön** = *voir*; **lilön** = *entendre*.

-**āl** indique un « concept spirituel ou abstrait » : **kap** = tête, **kapāl** = intelligence; **lad** = cœur, **ladāl** = cordialité; **men** = homme, **menāl** = humanité (sentiment); **jōn** = beauté, **jōnāl** = beauté d'esprit (?); **tik** = pensée, **tikāl** = esprit.

-**el** indique les habitants de — ou les personnes qui s'occupent de — : **Pārisel** (sic) = Parisien; **mit** = viande, **mitel** = boucher. Il sert aussi (avec un radical verbal) à désigner l'acteur ou agent.

-**al** indique la même idée, avec une nuance de supériorité : **san** signifiant à la fois le salut physique et moral, **sanel** = médecin, et **Sanal** = le Sauveur (**sanāl** = sainteté); **datuvel** = inventeur, mais Mgr SCHLEYER a le titre de **Datuval**.

-**an** forme des noms de personnes, sans impliquer une idée d'activité¹ : **flutan**, **flûtiste**; **gelan**, **organiste** (**gel** = orgue F., **orgel** D).

-**am** indique l'action : **fom** = forme, **fomam** = formation; **finam** = achèvement. Les suffixes **-ed**, **-od** ont le même sens.

-**ān** (**lān** = pays) désigne les noms (propres et communs) de pays : **reg** = roi, **regān** = royaume; **limep** = empereur, **limepān** = empire; **fat** = père, **fatān** = patrie.

-**en** indique le métier ou l'industrie : **bil** = bière, **bilen** = brasserie; **glāt** = verre, **glāten** = verrerie.

-**ōp** indique le lieu de — : **bilōp** = brasserie; **kafōp** = café (établissement).

-**ef** indique une réunion de personnes : **musig** = musique, **musigef** = orchestre (**musigel** = musicien).

-**em** indique une collection de choses : **pāk** = paquet, **pākem** = bagage; **flol** = fleur, **flolem** = bouquet; **kān** = canon, **kānem** = artillerie.

-**ōf** indique une qualité abstraite : **dun** = acte, **dunōf** = activité; **giv** = don, **givōf** = générosité.

-**af** sert à former les noms d'animaux : **spul** = tissu, **spulaf** = araignée; **jal** = carapace, **jalaf** = crustacé.

-**it** est le suffixe spécial des noms d'oiseaux : **gal** = veillée, **galit** = rossignol.

-**in** sert à former les noms d'éléments matériels : **vat** = eau, **vatin** = hydrogène; **zūd** = acide, **zūdin** = oxygène.

-**ip** sert à former les noms de maladies : **vatip** = hydropisie; **ladip** = maladie de cœur.

Enfin, les deux suffixes **-lik** et **-nik** servent à former des adjectifs

1. Sic : KERCKHOFFS, *Dictionnaire*, p. 37.

qui expriment la nature ou la ressemblance : **led** = *rouge*, **ledlik** = *rougeâtre*; **leül** = *huile*, **leülnik** = *oléagineux*.

A ces suffixes il faut joindre 17 suffixes sans signification déterminée : **ab**, **ad**, **ap**, **at**, **ât**, **ed**, **et**, **ib**, **im**, **it**, **od**, **ub**, **üb**, **ud**, **uf**, **ug**, **üg**. Ex. : **menad** = *humanité* (ensemble des hommes).

Les principaux *préfixes* sont :

be- (D.), qui renforce l'idée du radical (verbal), ou transforme un verbe neutre en verbe actif : **givõn** = *donner*, **begivõn** = *doter*; **lifõn** = *vivre*, **belifõn** = *animer*.

da- étend ou complète l'idée du radical (verbal) : **tuvõn** = *trouver*, **datuvõn** = *inventer*; **lilõn** = *écouter*, **dalilõn** = *exaucer*.

ge- indique l'action en retour (D. *zurück*) : **gegivõn** = *rendre*.

gi- indique la répétition de l'action (D. *wieder*) : **mekõn** = *faire*, **gimekõn** = *refaire*.

le- indique la supériorité, c'est un augmentatif : **ledom** = *palais*; **bijop** = *évêque*, **lehijop** = *archevêque*.

lu- indique l'infériorité, c'est un péjoratif : **ludom** = *cabane*; **lugod** = *idole*; **luvat** = *urine*.

ne- indique soit la négation, soit le contraire : **pükõn** = *parler*, **nepükõn** = *se taire*; **flen** = *ami*, **neflen** = *ennemi*.

D'autres préfixes sont des radicaux plus ou moins modifiés :

gle- ajoute l'idée de *grandeur* (glet) : **zif** = *ville*, **glezif** = *capitale*.

sma- implique l'idée de *petitesse* (smal) : **bel** = *montagne*, **smabel** = *colline*¹.

Le pronom **of** sert à former les noms féminins qui marquent une situation indépendante, par opposition au préfixe **ji-** qui marque le féminin naturel (**ji-kat** = *chatte*; **ji-jeval** = *jument*) : ainsi **of-tidel** = *institutrice*, tandis que **ji-tidel** = *femme d'instituteur*; **ji-blod** = *sœur*, mais **of-blod** = *sœur* (religieuse).

On emploie encore comme préfixes : l'adverbe **beno** = *bien* : **smel** = *odeur*, **benosmel** = *parfum*; — et les prépositions :

bevü = *entre* : **net** = *nation*, **bevünetik** = *international*;

bi = *devant* : **nem** = *nom*, **binem** = *prénom*;

disa = *sous* : **penõn** = *écrire*, **disapenõn** = *souscrire*;

denu = *de nouveau* : **denupükõn**, *reparler*;

du = *à travers* : **dugolõn**, *traverser*;

love = *trans-* : **polõn** = *porter*, **lovepolõn** = *traduire*;

nin ou **ni** = *dans* : **sedõn** = *envoyer*, **ninsedõn** = *importer*;

1. Smakap devrait alors signifier *petite tête*, et non *microcéphalie*.

zi = *autour* : **logam** = *vue*, **zilogam** = *circonspection* ;
mo, **de** et **se** indiquent éloignement ou sortie : **flumōn** = *couler*,
deflumōn = *découler* ; **mopolōn**, *emporter* ; **segolōn** = *sortir* ;
ko indique réunion : **komōn** = *venir*, **kokomōn** = *s'assembler* ;
ta indique action contraire, opposition : **tapūkōn** = *contredire*.
 Il y a d'autres préfixes qui n'ont pas de sens déterminé,
 comme **fō**, **fe**, **lā**, **len**.

Tous les mots cités jusqu'ici sont formés par l'adjonction d'un affixe à un radical ayant déjà un sens déterminé par lui-même. Mais le *Volapük* emploie les mêmes affixes, et d'autres encore, comme *affixes caractéristiques* de certaines classes d'idées ; ils font alors partie intégrante du radical, qui sans eux n'aurait pas de sens. Nous allons en citer quelques exemples pour chaque suffixe :

-el (personnes) : **apostel** = *apôtre* ; **zuafel** = *zouave*.

-af (animaux) : **leaf** = *léopard* ; **moaf** = *laupe*.

-ip (maladies) : **kolerip** = *choléra* ; **snōfip** = *rhume*.

-ef (réunions) : **kongef** = *congrès*.

-ān (pays) : **Lusān** = *Russie* ; **Nugān** = *Hongrie* ; **Rilān** = *Irlande* ; **Nidān** = *Inde*¹.

-in (éléments) : **lōmin** = *élément* ; **diamin** = *diamant* ; **gasin** = *gaz* ; **golin** = *or* ; **kupin** = *cuivre* ; **svefin** = *soufre*.

-op est la désinence caractéristique des 3 parties du monde : **Yulop** = *Europe*, **Silop** = *Asie*, **Fikop** = *Afrique*, **Melop** = *Amérique*, **Talop** = *Australie*².

-ūd est la désinence caractéristique des 4 points cardinaux : **nolüd** = *nord*, **sulüd** = *sud*, **vesüd** = *ouest*, **lefüd** = *est*.

Les *mots composés* se forment en général au moyen du génitif singulier du mot déterminant, qui se met le premier, de sorte que les radicaux composants se trouvent unis par la voyelle a. Ex. : **volapük** = *langue de l'univers* (**vol** = *monde*, **pük** = *langage*) ; **filabel** = *volcan* ; **Ledamel** = *Mer Rouge*.

Ce n'est que pour éviter des équivoques que l'on forme les mots composés au moyen du génitif pluriel (-as) ou au moyen des désinences de l'accusatif (-i) ou de l'adverbe (-o). Ex. : **netasfetan** = *union des peuples* (**net** = *nation* ; **fetan** = *union*) ; **vōdashuk**

1. Exceptions : **Flent** = *France* ; **Nelij** = *Angleterre* ; **Deut** = *Allemagne* ; **Tāl** = *Italie* ; **Jveiz** = *Suisse* ; **Löstakin** = *Autriche* (**kin** = *empire*) ; **Norveg**, **Sved**.

2. M. KERCKHOFFS y a ajouté : **Seanop** = *Océanie*.

= dictionnaire (**vöd** = mot, **buk** = livre); **vödiplad** = place des mots.

Certains mots composés font exception à cette règle, notamment les noms des jours et des mois, formés avec les noms de nombre et les terminaisons **-üdel** et **-ul** (**del** = jour; **mul** = mois) :

balüdel = dimanche, **balul** = janvier,

telüdel = lundi, **telul** = février,

kilüdel = mardi, **kilul** = mars,

.....

balsul = octobre,

babul ou **balsebalul** = novembre,

balselul = décembre¹.

Comme exemples de mots composés, citons encore les noms des saisons : **flolatim** = printemps (**flo** = fleur); **'itatim** = été (**'it** = chaleur); **flukatim** = automne (**fluk** = fruit); **nifatim** = hiver (**nif** = neige).

Mgr SCHLEYER admet des mots composés de trois racines, comme : **Volapükatidel** = professeur de Volapük; **tedatidastid** = école de commerce (**ted** = commerce, **tid** = enseignement, **stid** = institution); **klonalitakip** = lustre (**klon** = couronne, **lit** = lumière, **kip** = garde-, porte-)²; **nobastonacan**, joaillerie (**can** = marchandise, **ston** = pierre, **nob** = noblesse); **Fotazifalak** = lac des 4 Cantons (Waldstädtersee D.).

Voici, à titre de spécimen, la traduction du *Pater* en Volapük³ :

O Fat obas, kel binol in sùls, paisaludomöz nem ola! Kõmomöd monargän ola! Jenomöz vil olik, äs in sül, i su tal! Bodi obsik vâdeliki givolös obes adelo! E pardolös obes debis obsik, äs id obs aipardobs debeles obas. E no obis nindukolös in tentadi; sod aidalivolös obis de bad. Jenosöd!

HISTORIQUE.

Le Volapük parut à la fin de 1880; il se répandit d'abord dans l'Allemagne du Sud, puis en France, vers 1883, et de là dans

1. Mgr SCHLEYER avait aussi admis d'abord les noms suivants : pour les jours : **soldel**, **mundel**, **tusdel**, **vesdel**, **dödel**, **flidel**, **zâdel**; et pour les mois : **yanul**, **febul**, **mâzul**, **apul**, **mayul**, **yunul**, **yulul**, **gustul**, **setul**, **otul**, **novul**, **dekul**.

2. Ce mot est d'ailleurs mal formé : il signifie *chandelier de couronne*, et non pas *couronne de chandeliers* (Germanisme : *Kronleuchter*).

3. On remarquera que cette traduction est calquée mot pour mot sur le texte la tin.

tous les pays civilisés des deux continents. Son principal propagateur en France fut le Dr Auguste KERCKHOFFS, professeur de langues vivantes à l'École des hautes études commerciales de Paris, qui publia en français les manuels de *Volapük* (cités plus haut), et fonda l'*Association française pour la propagation du Volapük* (autorisée par arrêté du 8 avril 1886). Le Comité central de cette Association comprenait des notabilités des lettres et des sciences, du commerce et de l'industrie, de la politique et du journalisme, comme MM. Lourdelet et Iliélard, les D^{rs} Nicolas et Allaire, les ingénieurs Dormoy et Max de Nansouty, le député Raoul Duval, les libraires Le Soudier et Pedone-Lauriel, MM. Koechlin-Schwartz, Kastler et Beurdeley, et jusqu'à Francisque Sarcey, l'incarnation populaire du bon sens national. L'*Association* faisait à Paris simultanément 14 cours publics et gratuits, suivis par « des officiers supérieurs de l'armée et des inspecteurs d'académie ». Un cours spécial organisé par les Grands Magasins du Printemps comptait à lui seul 121 auditeurs. En un mot, le *Volapük* fit chez nous des progrès rapides et eut un succès inouï. Il en était de même dans les autres pays : toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique avaient leurs cours de *Volapük*. Le ministre de l'instruction publique en Italie autorisait des cours libres aux Instituts techniques de Turin et de Reggio d'Emilie. L'année 1888 marqua l'apogée de ce mouvement. On comptait, en 1889, 283 sociétés ou clubs volapükistes, répartis sur tout le globe, jusqu'au Cap, à Melbourne, à Sydney et à San Francisco. Le nombre des diplômés dépassait 1600¹ (dont 950 par Mgr SCHLEYER et 650 par l'*Association française*). On évaluait à 1 million le nombre total des Volapükistes. Le nombre des ouvrages publiés pour l'étude du *Volapük* était de 316 (dont 182 parus dans la seule année 1888); ils étaient écrits dans 25 langues (85 en allemand et 60 en *Volapük*). Enfin on comptait 25 journaux consacrés au *Volapük* (dont 7 entièrement rédigés en *Volapük*)². C'est en 1889 que se tint à Paris le troisième et le plus important des Congrès volapükistes, où l'on parla exclusivement

1. Voir le *Yelabuk pedipedelas* (Annuaire des diplômés) de 1889, Paris, Le Soudier, 1889.

2. 1 à Paris, 1 à Anvers, 1 à Londres, 1 à Arnhem, 1 à Haarlem, 1 à Copenhague, 1 à Stockholm, 1 à Berlin, 1 à Hambourg, 1 à Breslau, 2 à Munich, 1 à Constance (Schleyer), 1 à Saint-Gall, 2 à Vienne, 1 à Milan, 1 à Turin, 1 à Naples, 1 à Girgenti, 1 à Guadalajara, 1 à New York, 1 à Boston, et 2 à Amoy (Chine).

en *Volapük*, et qui semblait consacrer le triomphe universel et définitif de la langue. Mais la même année vit commencer son déclin, qui fut plus rapide encore que son progrès. Pour expliquer ce phénomène étrange, il faut entrer dans l'histoire intérieure de la langue elle-même

Mgr SCHLEYER avait voulu doter sa langue de toutes les ressources que peut offrir une langue vivante quelconque; il prétendait la rendre capable de traduire les nuances les plus complexes et les plus subtiles de la pensée. M. KERCKHOFFS, au contraire, la considérait surtout comme une « langue commerciale », et, en fait, c'est à ce titre qu'elle fut surtout pratiquée. Or, pour cet usage, les Volapükistes de France et des autres pays (sauf l'Allemagne) trouvaient la langue trop compliquée et trop difficile. Et lorsque M. Karl LENTZE, le 1^{er} volapükatidei du monde, vantait les 505.440 formes différentes que peut prendre un verbe en *Volapük*, M. Kerckhoffs répondait que cette richesse prétendue était un défaut, et qu'elle « conduirait infailliblement le *Volapük* à sa perte »¹. En un mot, Mgr SCHLEYER avait voulu créer la langue la plus riche et la plus parfaite (littérairement); M. KERCKHOFFS et la plupart des Volapükistes réclamaient la langue la plus simple et la plus pratique. De cette divergence de conceptions devait naître un conflit inévitable².

Tout d'abord, M. KERCKHOFFS s'efforça d'introduire dans ses manuels de *Volapük* quelques simplifications; adoptant et respectant les principes du *Volapük*, il se borna à supprimer les formes grammaticales qu'il jugeait superflues, et à régulariser le vocabulaire³. Nous allons énumérer les principales des corrections introduites ou des réformes proposées par M. KERCKHOFFS.

Dans l'*alphabet*, suppression de l'esprit rude ' , remplacé par **h**, et par suite remplacement de **h** par **k** : ' *it* devient **hit** (*chaleur*); **hem** devient **kiemav** (*chimie*).

Suppression de la transcription des *noms propres* au moyen de l'alphabet universel (d'ailleurs insuffisant). Chaque nom propre devra s'écrire et se prononcer comme dans sa langue d'origine.

1. Revue mensuelle *Le Volapük*, p. 48 (août 1886).

2. Certains Volapükistes raillaient, non sans raison, les *trois styles* dont le *Volapükabled Zenodik* (n° 95) donnait des modèles : le style vulgaire ou chinois, le style commercial et le style classique (*Le Volapük*, p. 266).

3. « Il n'y a rien à changer au *Volapük* : pour le rendre parfait, il suffit d'en retrancher le superflu. » *Le Volapük*, n° 9 (mai-juin 1887).

Il ne devra pas se décliner; le génitif et le datif seront marqués par les prépositions **de** et **al**: on dira **de Schleyer**, **al Schleyer**, au lieu de **Jleyera**, **Jleyere**.

La question se pose de savoir si l'on ne devra pas appliquer, par analogie, cette déclinaison analytique aux noms communs, ou tout au moins l'admettre à côté de la déclinaison synthétique de Schleyer.

Suppression des articles **el** et **un**; l'article indéfini (et partitif) serait, au pluriel comme au singulier, **sembal** placé après le substantif.

Suppression de la déclinaison des noms de nombre. Uniformité de la déclinaison des pronoms personnels: **obas**, **obes**, **obis** (et non **obsa**, **obse**, **obsi**).

Suppression du pronom de politesse **ons** (pluriel de **on**), emploi du pronom singulier **ol** quand on s'adresse à une seule personne.

Suppression de la déclinaison des infinitifs, et des désinences personnelles des infinitifs et des participes: **lōfobōn**, *moi aimer*; **lōfobōl**, *moi aimant*. M. KERCKHOFFS proteste contre des formes comme celle-ci: **olōfonsofsōn** = *le futur aimer de vous autres femmes*.

Suppression de quatre des six temps du conditionnel; on conserverait seulement: **ālōfobōv** = *j'aimerais*, et **ilōfobōv** = *j'aurais aimé*¹.

Suppression du *jussif* (-ōz) et de l'*optatif* (-ōx).

Restriction de l'usage du subjonctif, qui devra être distingué du conditionnel².

Remplacement du pronom réfléchi **ok** par le pronom personnel à l'accusatif: **vatūkob obi**, *je me lave*, au lieu de: **vatūkokob**.

Suppression de la déclinaison des adverbes de lieu et des prépositions; suppression de l'accusatif « de mouvement », la direction devant être indiquée par des prépositions différentes: **golob al jul** = *je vais à l'école*; **golob in jul** = *je marche dans l'école*.

Suppression de la double orthographe de certaines prépositions et conjonctions (**ko**, **ke**; **plo**, **ple**; **e**, **ed**; **i**, **id**).

1. Pourquoi assimiler le conditionnel *présent* à un *imparfait*, et le conditionnel *passé* à un *plus-que-parfait*? L'exemple des langues vivantes, qu'invoque M. KERCKHOFFS, ne suffit pas à justifier cette infraction à la logique.

2. M. KERCKHOFFS veut réserver le subjonctif pour les propositions commençant par un *si*, c'est-à-dire là où le conditionnel semble s'imposer plus que jamais.

Enfin et surtout, adoption de la construction normale, au moins dans le style commercial, pour éviter les phrases confuses et parfois même inintelligibles des Volapükistes allemands. On mettra l'adjectif toujours après le substantif, de sorte qu'il restera toujours invariable. L'adverbe aura toujours la désinence -o, pour se distinguer de l'adjectif.

Quant au vocabulaire, M. KERCKHOFFS l'accepte tel quel, sauf quelques corrections en vue de l'uniformité et de l'analogie¹. Mais il critique vivement l'abus (germanique) des mots composés, la formation irrégulière et illogique de certains mots. Sur le premier point, il réprovoe des mots comme **klonalitakip**, et n'admet pas de mots composés de plus de deux radicaux². Il remplace **tedatidastid** par **tedastid** ou **tedajul** (*école de commerce*); **Lemotōfazāl** par **Kritazāl** (*Noël*) et **Lesustanazāl** par **Lezāl** (*Pâques*). Sur le second point, il fait ressortir l'inconséquence de mots composés comme **vōdasbuk** (*dictionnaire*) comparé à **bukakonlet** (*bibliothèque*), **bukatedam** (*librairie*), **bukatanel** (*relieur*). Pourquoi mettre le signe du pluriel à **vōd** dans le premier plutôt qu'à **buk** dans les autres³? M. KERCKHOFFS rappelait la devise du Volapük : **Volapük binom pük nen sesums** = *Le Volapük est une langue sans exceptions*. Il relevait dans les dérivés d'innombrables illogismes, parfois même de véritables contre-sens, comme **tikālin** = *esprit-de-vin* (**tikāl** = *esprit... qui pense!*) et il employait ce mot malencontreux pour désigner tous les coqs-à-l'âne ou quiproquos commis par SCHLEYER et ses disciples en traduisant littéralement les idiotismes des langues vivantes⁴. Par exemple (comme pour com-

1. Par exemple, pour les noms de pays, qu'il affecte tous de la désinence caractéristique -ān : **Flentān**, **Nelijān**, **Deutān**, **Tālān**, **Jvezān**, **Lōstān**, **Svedān**, **Novegān**.

2. Un Marseillais facétieux parodia ce procédé de composition illimitée en s'intitulant :

klonalitakipafablūdacifalōpasekretan

c'est-à-dire : *secrétaire de la direction d'une fabrique de lustres* (*Le Volapük*, p. 266 et 340). Le **Cogabled** (journal amusant) de Munich avait déjà proposé à ses lecteurs ce logogriphes : **lōpikalarevidasekretel** = *secrétaire en chef de la cour des comptes*, que 2 Volapükistes seulement purent déchiffrer (*Le Volapük*, p. 59 et 95).

3. Cette inconséquence est un simple germanisme : elle vient de ce que l'auteur a calqué les mots *Wörterbuch* d'une part, et *Buchbinder*, *Buchhändler*, d'autre part.

4. Article publié dans *Le Volapük* (p. 186), sous le pseudonyme de *Glūgayad*, qui est lui-même un échantillon ironique de *Tikālin* (**Glūg** = *église*, **yad** = *cour* : traduction littérale de KERCKHOFFS).

penser l'illogisme précédent), **spit** = *spiritueux* et **spitim** = *spiritisme*. De même : **filabel** = *volcan*, **filabelôn** = *vulcaniser* (le caoutchouc); **badôn** = *être méchant* (**bad**), mais **gudôn** = *dédommager* (et non : *être bon*, **gud**); **deutôn** = *parler allemand*, mais **fientôn** = *singer les Français*, et **nelijôn** = *courlauder* (un cheval) [D. *englisiren*]:

La plupart de ces illogismes viennent de ce que Mgr SCHLEYER a tout bonnement traduit mot à mot les expressions allemandes, sans en analyser le sens. Par exemple : **star** = *étourneau*, **starip** = *cataracte* (*staar* en D. a ces deux sens); **jafan** = *conducteur*, D. *Schaffner* (de **jaf** = *créer*, D. *schaffen*¹); **sebalvoto** = *séparément* (**se** = *hors de*; **bal** = *un*; **vot** = *autre*) est la transcription pure et simple du mot D. *auseinander*. De même : **posbalvoto** = *à la suite* (D. *nacheinander*). M. KERCKHOFFS critiquait aussi **vifafut** = *vélo-cipède*, et **ditavat** = *eau-forte* (traduction littérale de *Scheide-wasser*, D.). L'auteur faisait correspondre ses préfixes et suffixes, non à des idées déterminées, mais aux préfixes et suffixes de l'allemand, dont le sens est souvent vague ou équivoque, ce qui transporte en Volapük toutes les inconséquences de la dérivation allemande². Ainsi le préfixe **len-** traduit le préfixe D. *an-* (L. *ad-*)³; **fe-** et **fô-** traduisent le préfixe D. *ver-* (L. *per-*, F. *par-*), d'où : **fetan** = *liaison*, D. *Verbindung* (**tan** = *lien*, D. *band*); **feleigam** = *comparaison*, D. *Vergleichung* (**leig** = *égal*, D. *gleich*); **fegivôn** = *pardonner* (**givôn** = *donner*); **fegolôn** = *périr*, L. *perire* (**golôn** = *aller*, L. *ire*), etc.

Les corrections proposées par M. KERCKHOFFS étaient en général adoptées par la majorité des Volapükistes⁴; certains d'entre eux allaient même plus loin, et réclamaient notamment la suppression des voyelles infléchies (**ã**, **õ**, **ü**)⁵. Mais ces projets de réformes se heurtaient à l'opposition de Mgr SCHLEYER et de la plupart des Volapükistes allemands. C'est en partie pour juger ces questions et mettre fin aux différends que furent convoqués trois Congrès successifs.

1. Cf. : **itasük** = *amour-propre*, D. *Selbstsucht* (**ita** = *selbst*, **sük** = *suchen*!).

2. M. KERCKHOFFS remarque que chacun des préfixes **len-**, **lä-**, **fe-**, **sã-** a une dizaine de sens au moins (*Le Volapük*, p. 151 et 258).

3. *Le Volapük*, p. 151.

4. *Id.*, p. 153.

5. Propositions de l'Association des Volapükistes espagnols (présidée par M. Iparraguirre) et de M. Ferretti, membre italien de l'Académie du *Volapük* (*Le Volapük*, p. 153 et 237).

Le premier, convoqué par Mgr SCHLEYER, avait eu lieu à Friedrichshafen (sur le lac de Constance) les 25-28 août 1884. Il ne comprenait guère (et pour cause) que des Allemands, et les désaccords auxquels nous venons de faire allusion ne s'étaient pas encore produits. Il élut un comité chargé de préparer un second Congrès, plus international. Celui-ci se tint à Munich, les 6-9 août 1887, sous la présidence de M. KERCKHOFF, professeur de géologie à l'Université de Halle : il réunit plus de 200 Volapükistes de diverses nations. Il fonda le *Volapükaklub valemik* (Association universelle des Volapükistes), et institua une *Académie internationale de Volapük* « chargée de veiller au développement régulier de la langue, à la conservation de son unité, et à l'élaboration du dictionnaire ». L'Académie devait comprendre des **Kademals** (membres du grand conseil), des **Kademels** (simples académiciens) et des **Kademans** (membres correspondants). Le Congrès élut 17 **Kademals** représentant 15 pays¹. Mgr SCHLEYER devait être grand-maître (**Cifal**) à vie; M. KERCKHOFFS fut élu à l'unanimité directeur (**Dilekel**). Quant aux réformes à introduire dans la langue, le Congrès ne les étudia pas en détail, et s'en remit à l'Académie². Celle-ci n'avait que des statuts provisoires; elle devait élaborer ses statuts définitifs et les soumettre au Congrès suivant.

M. KERCKHOFFS proposa à l'Académie le programme de travail suivant :

- « I. Alphabet : 1° Sons; 2° Lettres.
- « II. Formation des mots: 1° radicaux; 2° dérivés; 3° composés.
- « III. Place des mots (syntaxe).
- « IV. Grammaire : 1° déclinaison; 2° conjugaison; 3° usage et signification des particules.
- « V. Examen des mots défectueux du vocabulaire.
- « VI. Admission de mots nouveaux. »

Mgr SCHLEYER paraît avoir reconnu en principe l'autorité de l'Académie, puisqu'il fut le premier à lui poser plusieurs questions, dont voici les principales :

1. Ils se complétèrent ensuite par cooptation, ce qui porta leur nombre à 26 (*Le Volapük*, p. 178).

2. Toutefois, le Congrès de Munich décida de substituer partout le préfixe féminin **ji-** à **of-**, et Mgr SCHLEYER introduisit cette réforme dans l'édition de 1888 de son *Dictionnaire*. M. KERCKHOFFS était, au contraire, d'avis de remplacer partout **ji-** par **of-**.

« Que doit-on le plus rechercher dans la formation des mots nouveaux, la brièveté ou la clarté?

La lettre initiale des radicaux peut-elle être une voyelle?

Peut-on et doit-on établir une règle fixe pour l'emploi du conditionnel et du subjonctif? »

Par les deux premières questions, il remettait en discussion deux des principes essentiels de son vocabulaire, et par la troisième il avouait un des vices de sa grammaire.

M. KERCKHOFFS posa à son tour diverses questions à l'Académie, et la première (conformément au programme) fut celle-ci : « Doit-on admettre les sons *ã, õ, ü; h, r, x, z; dl, tl?* » Comme on le voit, il ne s'agissait pas là de corrections de détail; car, ainsi que M. KERCKHOFFS lui-même l'avait fait observer¹, l'exclusion des voyelles infléchies devait entraîner un « remaniement complet » de la grammaire et du vocabulaire². M. KERCKHOFFS hésitait à les bannir; mais il était d'avis d'exclure entièrement le son *h* (*ch* allemand), les doubles consonnes *dl, tl*, et de remplacer *x* et *z* par *ks, ts*. L'Académie décida (à la majorité) de conserver *ã, õ, ü*, mais d'en éviter l'emploi à l'avenir; de conserver *r* et *z*; et de rejeter *h, x, dl, tl*.

M. KERCKHOFFS posa ensuite une série de questions sur le choix des radicaux et la formation des dérivés. L'Académie répondit par les décisions suivantes : « Il est permis d'adopter des radicaux quelconques, mais, quand il est possible, on doit préférer les radicaux courts existant déjà dans des langues nationales. » « Il n'est pas indispensable de conserver la forme originale des radicaux. Mais la meilleure forme est celle qui ressemble le plus à la forme originale (Ex. : *baromet, telegraf*)³. » En outre, « on doit éviter des radicaux trisyllabiques; tous les radicaux qui appartiennent aux principales classes de mots doivent prendre les désinences caractéristiques » de ces classes (par exemple les noms de pays en *-ãn*); enfin, « les radicaux polysyllabiques ne doivent pas avoir des terminaisons qui sont employées comme suffixes. »

1. *Le Volapük*, p. 154, 197.

2. Mgr SCHLEYER fit ses réserves sur des modifications aussi fondamentales, en rappelant que M. KERCKHOFFS avait déclaré qu'il n'y avait rien à changer du fond de la langue (voir p. 143, note 3).

3. On remarquera que, par ces deux décisions capitales, l'Académie rompt implicitement avec les principes essentiels du *Volapük*, pour adopter une méthode *a posteriori*.

En même temps, M. KERCKHOFFS faisait adopter par ses collègues un règlement qui conférait à Mgr SCHLEYER triple voix dans les votes, mais lui refusait tout droit de veto. Naturellement, Mgr SCHLEYER protesta et menaça de destituer M. KERCKHOFFS, comme si celui-ci eût tenu ses pouvoirs de l'Inventeur. Il considérait le *Volapük* comme sa propriété, parce qu'il en était le père; mais on lui répondait que le *Volapük* appartenait au public, tout au moins au public volapükiste, et qu'étant fait pour son usage, il devait subir les améliorations jugées nécessaires pour l'emploi et la diffusion de la langue.

L'Académie n'en continua pas moins à approuver la plupart des réformes proposées par M. KERCKHOFFS. Elle adopta pour la construction la règle fondamentale suivante : « Le mot ou la proposition déterminante suit le mot ou la proposition déterminée », et toutes les règles spéciales qui en découlent. Elle prépara en outre le Congrès de 1889, et, pour lui assurer un caractère international et neutre, elle décida que chaque pays y serait représenté par un nombre de délégués proportionnel à sa population, et que ces délégués seraient choisis à raison de 3 par chaque académicien.

Le Congrès devait avoir une double tâche : 1° ratifier les statuts définitifs de l'Académie; 2° promulguer les règles de la grammaire. M. KERCKHOFFS se proposait de lui soumettre un *Projet de Grammaire normale* résumant ses propositions, dont la plupart avaient déjà été adoptées par l'Académie. Le Congrès eut lieu à Paris les 19-21 août 1889. Il réunit des Volapükistes de 13 pays différents (y compris la Turquie et la Chine), et élut pour président M. KERCKHOFFS. La langue officielle du Congrès fut le *Volapük*. On n'eut pas le temps d'étudier en détail les questions de grammaire; le Congrès se borna à décider que l'Académie rédigerait « une grammaire normale simple, d'où l'on bannirait toute règle inutile ». Son œuvre principale fut la discussion et l'adoption des statuts définitifs de l'Académie (en 21 paragraphes); le Congrès approuva en outre la composition de l'Académie et tous ses actes antérieurs. Voici les principaux statuts de l'Académie :

« 1. L'Académie s'occupe uniquement de compléter et de perfectionner la grammaire et le vocabulaire de l'Inventeur.

» 2. L'Académie est l'autorité unique dans les questions linguistiques.

» 3. Les académiciens sont choisis parmi les Volapükistes¹ les plus distingués des différents pays de la terre.

» 7. L'élection des académiciens a lieu sur la proposition du directeur, et à la majorité des votants.

» 8. Le directeur de l'Académie doit proposer comme académiciens les personnes qui lui sont proposées par les cercles [Volapükistes] des pays respectifs.

» 11. L'Académie est administrée par un bureau qui comprend : 1^o l'Inventeur; 2^o le directeur; 3^o le sous-directeur; 4^o deux secrétaires.

» 12. Le directeur et le sous-directeur sont élus pour cinq ans par les académiciens; ils sont rééligibles.

» 15. Les décisions de l'Académie doivent être aussitôt soumises à l'Inventeur. Si l'Inventeur n'a pas protesté avant trente jours contre les décisions, celles-ci sont valables. Les décisions que l'Inventeur n'aura pas approuvées sont soumises de nouveau à l'Académie, et ne deviennent valables qu'après avoir été adoptées à la majorité des deux tiers.

» 21. Ces statuts ne peuvent être modifiés que par un Congrès international². »

Mgr SCHLEYER fit ses réserves sur les articles qui le concernaient, et prétendit s'attribuer un droit de veto absolu (et non pas seulement suspensif).

Le Congrès remit à l'Académie le soin de convoquer le prochain Congrès, et de décider où et quand il se réunirait. Il n'y a pas eu d'autre Congrès jusqu'ici.

Après le Congrès de Paris, le directeur de l'Académie, au lieu de poser à ses collègues une série de questions détaillées sur les différents points du programme, leur proposa en bloc un projet complet de grammaire. De leur côté, divers académiciens³ proposèrent d'autres projets de grammaire, de sorte qu'on ne put s'entendre. M. KERCKHOFFS donna sa démission de directeur le 20 juillet 1891, et l'Académie chargea un Comité de trois mem-

1. Le mot **Volapük** donne lieu en *Volapük* à une perpétuelle équivoque : on ne sait pas s'il désigne la *Langue universelle* en général ou le *Volapük* en particulier.

2. Le texte original de ces statuts (en *Volapük*) est signé de M. Champ-Rigot, Volapükiste français.

3. MM. Day et Holden, Guigues, Heyligers, Knuth, Krüger, Lederer et von Rylski, Plum, Rosenberger.

bres ¹ de préparer l'élection d'un nouveau directeur. Ce Comité fit paraître une *Grammaire normale* (**Glamat nomik**) conforme aux décisions déjà prises par l'Académie. Celle-ci élut directeur M. ROSENBERGER, de Saint-Pétersbourg (15 mai 1893).

A partir de ce jour, les travaux de l'Académie entrèrent dans une phase nouvelle; on fit table rase du *Volapük*, et l'on aboutit à la constitution d'une langue toute différente, l'*Idiom neutral*, que nous étudierons plus loin.

On comprend que ces dissensions entre les Volapükistes, et notamment le conflit, d'abord latent, puis déclaré, entre l'Inventeur et l'Académie aient été funestes à la langue. Dès 1889, la propagande se ralentissait, bientôt elle s'arrêtait complètement, et dès lors le *Volapük* perdait rapidement ses adeptes. D'autre part, de nombreux professeurs et propagateurs du *Volapük*, ayant conscience de ses défauts et n'ayant pu faire accepter leurs projets de réformes, soit par Mgr SCHLEYER, soit par le Congrès et l'Académie, se mirent à élaborer des langues nouvelles, ce qui acheva de diviser le monde volapükiste et de ruiner le *Volapük*. Nous retrouverons ces projets dans la suite de cet ouvrage.

Aujourd'hui, le *Volapük* est à peu près mort. Il ne conserve plus qu'un petit nombre de fidèles ². Il subsiste encore 4 clubs volapükistes : 2 en Autriche, 1 en Allemagne et 1 aux Pays-Bas. Le principal est le **Volapükaklub zenodik plo Stirän** de Graz (*Club volapükiste central pour la Styrie*), présidé par le Prof. Karl ZETTER. Celui-ci continue à publier le **Volapükabled lezenodik** (*Journal central du Volapük*, 22^e année, 1902), organe officiel de Mgr SCHLEYER, qui est le seul journal volapükiste survivant. M. Zetter est le président de l'Académie fondée en 1893 par Mgr SCHLEYER quand il rompit avec l'Académie instituée par les Congrès; et il prétend représenter « le monde volapükiste », en tout cas bien réduit.

En résumé, l'histoire du *Volapük*, de ses progrès rapides et de sa prompte décadence, est extrêmement instructive. Il a dû son succès prodigieux à ce fait que, confondant le principe et l'application, tous les partisans d'une langue internationale se sont

1. MM. Champ-Rigot, Guigues et Heyligers.

2. La *Liste des correspondants* (**Lised spodelas**) pour 1901 contenait 159 noms.

ralliés à lui dans l'espoir qu'il incarnerait et ferait triompher leur idéal. Puis la difficulté et les défauts de l'idiome sont apparus peu à peu, à la pratique ; la désillusion est venue ; toutes les propositions de réformes et d'amendements se sont heurtées à l'intransigeance obstinée de Mgr SCHLEYER, et alors chacun reprit sa liberté : ce fut la discorde, l'anarchie et la dissolution finale. Ainsi le *Volapük* a réussi, parce qu'il paraissait répondre à un besoin très vivement ressenti, surtout dans le monde commercial ; et il a échoué à cause de ses vices intrinsèques, du dogmatisme inflexible de son inventeur, et de la désunion de ses adhérents.

CRITIQUE.

Il semble au premier abord qu'on ne puisse pas faire du *Volapük* une critique plus complète et plus sévère que celle qu'en ont faite M. KERCKHOFFS et bien d'autres Volapükistes. Mais c'est là une illusion. En réalité, ils ne critiquaient que des détails d'application, et restaient fidèles aux principes de la langue. Quand ils blâmaient les inconséquences et les idiotismes de l'auteur, ils lui reprochaient de violer ses propres règles, et quand ils s'efforçaient de réformer et de corriger le *Volapük*, c'était en en conservant le plan et les caractères essentiels. Ce sont ces caractères que nous avons maintenant à dégager pour découvrir les vices fondamentaux du système, vices qui se seraient fatalement retrouvés même dans le *Volapük* simplifié et amendé de M. KERCKHOFFS. Ils se ramènent à deux : la grammaire est trop synthétique ; le vocabulaire manque d'internationalité.

La grammaire est trop synthétique : M. KERCKHOFFS l'avait bien senti, puisqu'il essayait de substituer à la déclinaison par flexions une déclinaison analytique (par prépositions). Mais c'est surtout la conjugaison qui offrait ce défaut à un degré exorbitant. Lors même qu'on eût supprimé une bonne moitié des modes et des temps inventés par Mgr SCHLEYER, ce vice irrémédiable eût subsisté. M. KERCKHOFFS a beau dire que cette conjugaison « est essentiellement grecque » ; il répugne à l'esprit analytique des langues modernes d'accoler au radical verbal comme suffixe le pronom personnel (qui fait d'ailleurs double emploi avec le sujet), et comme préfixe la caractéristique des

temps (imitée de l'augment grec). Peu importe que ce soit là « le procédé de toutes les langues primitives de l'Europe et de l'Inde »; la L. I. n'a pas besoin d'être une langue primitive, et une structure savante et archaïque ne peut que lui nuire. On aboutit, par l'accumulation des préfixes et des suffixes, à des formes tellement longues et compliquées, que le radical verbal y devient méconnaissable, au point que l'Inventeur lui-même avait pris l'habitude de l'imprimer en italiques ¹. En outre, le **p** initial du passif ne suffit pas à le caractériser, d'autant plus qu'il y a des mots commençant par **p** suivi d'une voyelle qui ne sont nullement des verbes au passif (Ex. : **pen** = *plume* et ses nombreux dérivés).

On peut ajouter que toutes les flexions grammaticales sont entièrement arbitraires ²; elles sont empruntées le plus souvent à l'ordre alphabétique des voyelles, et n'ont aucune ressemblance ni même aucune analogie avec les flexions des langues naturelles ³. C'est un mécanisme monotone et tout *a priori* qui déroute la mémoire au lieu de l'aider.

Cet arbitraire règne également dans le choix des radicaux et dans la formation des mots. Aux restrictions imposées par la grammaire, l'auteur en ajoutait d'autres par les règles de structure et par son alphabet. Tandis qu'il admettait les sons **ä**, **ö**, **ü**, difficiles à prononcer pour beaucoup de peuples européens, il excluait presque entièrement la consonne **r**, en considération des Chinois; mais bientôt il apprenait du D^r FEYERABEND que les Japonais possèdent au contraire l'**r** et manquent de **l**, et dans sa *Kurze chinesisch-weltsprachliche Grammatik* (1885), il reconnaissait que les Chinois ont un **r**. C'était bien la peine de défigurer une multitude de radicaux européens, et même de noms propres comme **Bodügän** = *Portugal* ⁴!

1. Exemples tirés d'une lettre de Mgr SCHLEYER dans *Le Volapük* (p. 259) : *palensumoms*, *papenomsöd*, *pabetonom*, *pedatiköls*, *padejafön*, *paneturön*, *pasepükomöv*, *pogebomöd*,..... M. KERCKHOFFS cite (*ibid.*, p. 262) les formes : *älovepolob-la*, *li-älovepolob-öv*, qu'il essaie de rendre plus claires par des traits d'unions.

2. Ex. : les suffixes de comparaison **-um** et **-ün**, trop semblables d'ailleurs.

3. Les temps du verbe se nomment eux-mêmes par ce procédé : **patüp**, présent; **pätüp**, imparfait; **petüp**, parfait; **pitüp**, plus-que-parfait; **potüp**, futur; **putüp**, futur antérieur. De même les cas s'appellent (à l'imitation de l'allemand) : **kimfal**, nominatif; **kimafal**, génitif; **kimefal**, datif; **kimifal**, accusatif. Ces mots sont trop aisés à confondre.

4. Tout en conservant l'**r**, par une inconséquence singulière, dans un

Mais ce qui contribuait le plus à rendre les racines nationales méconnaissables, c'est la tendance au monosyllabisme, qui limitait à l'excès le nombre des combinaisons. Aussi certaines de ces racines ont-elles subi une série de déformations invraisemblables. Par exemple, **jim** (*ciseaux*) vient de *Schere* (D.) qui, transcrit phonétiquement, donne **jer**, donc **jel**, par substitution de **l** à **r**. Mais **jel** signifie *protection*; on change la voyelle, et l'on obtient **jil**. Mais **jil** exprime déjà l'idée de *femelle*; on change alors la consonne, et l'on trouve enfin **jim**. De même, **lel** provient de *fer* : en effet, cette racine romane devient d'abord **fel**, mais **fel** signifie *champ*; **fil**, **fol**, **ful** ont également des sens déterminés. On remplace alors la consonne initiale par celles qui la suivent dans l'alphabet : on trouve ainsi **gel** (*orgue*), **hel** (*cheveu*), **jel** (que nous venons de voir), **kel** (*qui*), et enfin **lel**, qui n'a pas encore de sens. Et voilà pourquoi **lel** = *fer* !

On comprend, après cela, que la plupart des radicaux du *Volapük*, quelle que soit leur origine naturelle, soient pratiquement méconnaissables, et paraissent être uniquement le produit du caprice et de la fantaisie. Pourquoi, dans le mot latin *centum*, garder précisément la terminaison **tum**, qui est commune à des centaines de mots latins? D'où vient que **pet** signifie *parole*; **ped**, *presse*; **pel**, *paiement*, etc.? D'ailleurs, les noms de nombre, les pronoms personnels et démonstratifs, sont construits entièrement *a priori*, et sur un type uniforme qui les rend encore plus difficiles à retenir et à distinguer. On peut aisément confondre entre eux les pronoms **at**, **et**, **it**, **ot**, **ut**, ou les nombres **mäl**, **vel**, **jöl** ². Là encore l'auteur n'a pas eu d'autre principe que l'ordre conventionnel des voyelles dans l'alphabet.

Cette tendance au monosyllabisme était d'ailleurs approuvée

certain nombre de noms de pays comme **Rilän**, **Räbän**, **Ramän**, **Rumän**, **Algerän** et ... **Berberän**!

1. Ces deux exemples sont empruntés à M. Julius Lorr (op. I), qui fut professeur et propagateur de *Volapük* en Autriche.

2. Pourquoi terminer tous les noms de nombre par un **l**, alors que cette lettre n'est nullement caractéristique des nombres? Ex. : **väl** (*choix*), **mel** (*mer*), **tal** (*terre*), **til** (*chardon*), **köl** (*couleur*); nouvelle source de confusions! En outre, l'idée de représenter les dizaines en ajoutant l'**s** du pluriel aux unités est tout à fait malencontreuse (bien qu'elle se retrouve dans la plupart des projets issus du *Volapük*) : **bals** devrait signifier *des uns*, *plusieurs uns*, et non pas *dix*. Cela prête d'ailleurs à confusion : il est difficile de distinguer à l'audition : **maks tel segivön** et **maks tels segivön** (*payer deux ou vingt marks*), et l'on voit que l'erreur est considérable.

et partagée par M. KERCKHOFFS; il la justifiait en disant qu'il fallait adopter des racines très courtes, afin de ne pas avoir des mots (surtout des verbes) trop longs, et il proposait de remplacer *literated* par *lirat*, *balomet* par *lomet*, *lotogaf* par *togaf*, *filosop* par *fisop*, ce qui eût rendu ces mots tout à fait méconnaissables¹. N'eût-il pas mieux valu sacrifier le synthétisme de la grammaire à l'intelligibilité des radicaux? On a vu que l'Académie recherchait aussi la brièveté des radicaux : mais elle ne lui sacrifiait pas aussi complètement l'internationalité, puisqu'elle préférait *baromet* à *balomet*, et *telegraf* à *telegaf*. On verra plus tard qu'elle a fini par faire triompher le principe de l'internationalité dans l'*Idiom neutral*.

Au contraire, Mgr SCHLEYER ne s'est jamais inquiété de l'internationalité des radicaux²; il les choisissait au hasard, surtout dans les langues germaniques, quitte à les déformer ensuite de manière à les rendre inintelligibles même au peuple auquel il les empruntait. Les exemples sont innombrables : *fire* (E.) devient *fil*, qui rappelle aux peuples romans les idées de *fil*, de *filis* ou de *file*; mais *fir* existe, et il signifie *sapin*. *Bel* évoque chez les peuples romans l'idée de *beauté*, sans rappeler *berg* aux peuples germaniques. *Glob* signifiera *grossièreté* (D. *grob*), tandis que *globe* se traduira par *glöp*. *Kanad* signifiera *canal*, tandis que *kanal* signifiera *grand artiste*. *Logik* signifiera *visible*, et la *logique* s'appellera *tikav*. Quel nom est plus universellement connu que celui des Alpes? En vertu de règles de structure inexorables, il devient *lap*. Le mot exclusivement allemand *Degen* (*épée*) devient *den*. Qui reconnaîtrait les mots *ochs* (D.) dans *xol* (*bœuf*), *graf* (D.) dans *gab* (*comte*), *ink* (E.) dans *nig* (*encre*), *roof* (E.) dans *nuf* (*toit*), *travel* (E.) dans *täv* (*voyage*), *trinken* (D.) dans *dlinön* (*boire*)? Qui devinerait le sens des mots *dip* (*diplomatie*), *pat* (*particularité*), *pal* (*parent*), *fat* (*père*), *mat* (*mariage*), *mot* (*mère*), *blod* (*frère*), *net* (*nation*), *plin* (*prince*)? A quoi bon emprunter des radicaux à l'anglais, si on les rend méconnaissables aux Anglais eux-mêmes?

A cette erreur s'en ajoute une autre qui l'aggrave : c'est de préférer le phonétisme au graphisme, alors que celui-ci est plus

1. La meilleure preuve en est que *togaf* représente ailleurs pour lui le mot *fotogaf* (voir *Le Volapük*, p. 179 et 243.)

2. M. KERCKHOFFS non plus : « Quant à conserver plus ou moins fidèlement la forme du radical, telle qu'elle est fournie par la langue naturelle, nous ne devons y attacher aucune importance ». (*Le Volapük*, p. 243.)

international que celui-là, et d'adopter le phonétisme anglais, qui est, comme on sait, absolument national. C'est ainsi que le mot international *station* devient **stajen** ou **štejen**, qui n'est plus reconnaissable que pour les Anglais. Un exemple plus typique encore est le suivant : il y a une racine internationale pour l'idée de *chambre*, c'est *kamer* (L. *camera*, D. *Kammer*, etc.) Mgr SCHLEYER la prend, déjà déformée, dans l'anglais (*chamber*) et la déforme encore en **cem**. On voit quel est l'inconvénient d'emprunter des racines à l'anglais : ces racines, qu'elles soient d'origine romane ou germanique, sont généralement déformées par l'écriture, et bien plus encore par la prononciation ; de sorte que des racines internationales en elles-mêmes y perdent leur internationalité ¹.

D'ailleurs, si monosyllabiques que soient les racines, cela n'empêche pas d'avoir des radicaux composés, donc polysyllabiques, notamment dans les verbes. Ex. : **lovepolōn** = *traduire* (**love** = *trans*, **polōn** = *porter*). On ne peut donc éviter de former de longs mots, à moins de renoncer à la conjugaison synthétique.

Enfin l'on fait valoir la concision du *Volapük*, qui permet de dire en 6 mots ce que les langues naturelles disent en 12 ou 15 mots et le latin en 9. Ex. : **Itisevam eibinom stabin gudikūn tugas valik.** = *La connaissance de soi-même a toujours été le meilleur fondement de toutes les vertus.* Mais à quoi bon, si chacun de ces mots complexes exige une *analyse* qui se présente toute faite dans les langues *analytiques*? On allègue que cette concision est très économique pour les télégrammes ; sans doute, mais ce n'est ni une économie de pensée, ni une économie de temps, et cette considération doit l'emporter sur la précédente, étant d'une application beaucoup plus générale.

Les Volapükistes essaient aujourd'hui de justifier leur vocabulaire en disant que son auteur n'a pas recherché l'*internationalité*, qui est selon eux une chimère, mais bien l'*anationalité*, la neutralité absolue. Que l'*internationalité* des radicaux ne soit nullement une chimère, c'est ce que prouvent tous les projets de langues

1. Disons, à ce propos, que certains Anglais, voulant faire de leur idiome la langue internationale, et constatant que le principal obstacle est le désaccord complet entre le graphisme et le phonétisme, ont proposé, non pas de réformer la prononciation anglaise, mais au contraire de rendre l'orthographe anglaise phonétique. Ils ne réussiraient ainsi qu'à rendre l'anglais *illisible* pour les étrangers, et à enlever à beaucoup de mots anglais leur internationalité, qui réside uniquement dans le graphisme. Voir MELVILLE BELL, *World-English, the universal language* (London, Trübner, 1888).

a posteriori, et notamment l'*Idiom neutral*, élaboré par d'anciens Volapükistes. Quant à la prétendue neutralité du *Volapük*, elle est démentie par l'assertion formelle et répétée de Mgr SCHLEYER, qu'il a emprunté ses racines en première ligne à l'anglais. Au fond, l'aversion des Volapükistes pour les radicaux internationaux (dont la plupart sont d'origine latine) paraît venir du préjugé germanique contre les « mots étrangers ».

En tout cas, cette aversion semble avoir guidé l'auteur dans le choix de ses racines, et plus encore dans la formation de ses mots composés. Au lieu d'adopter les termes techniques et scientifiques internationaux (composés de racines grecques ou latines), il a tenu à former ses mots composés d'une manière autonome (à l'imitation de l'allemand), en traduisant séparément les racines composantes. C'est ainsi que *thermomètre* se dit **vamamafel** (**vam** = *chaleur*, **mafel** = *mesureur*); *presbyte* = **fagalogamik** (**fag** = *loin*, **logam** = *vue*); *tramway* = **klautavab** (**klaut** = *rail*, **vab** = *voiture*); *lelod* = *chemin de fer* (**lel** = *fer*, **od** = *chemin*), *wagon* = **lelodavab**; *automobile* = **itomufik** (**it** = *même*, **muf** = *mouvement*); *photographie* = **litamag** (**lit** = *lumière*, **mag** = *image*); *anonyme* = **nenemöf**, etc. Il est vrai que l'auteur capitule quelquefois avec les mots grecs : il admet **fotogaf** comme synonyme de **litamag**, et **balomet** à côté de **vamamafel**, ce qui est une inconséquence.

Il commet bien d'autres illogismes dans la formation des mots dérivés. Et d'abord, il admet de nombreuses *isoméries*, c'est-à-dire des mots qui peuvent se décomposer de diverses manières et avoir par suite des sens tout différents. Exemples :

le-dom = <i>palais</i> ;	led-om = <i>il rougit</i> .
le-lod = <i>forte charge</i> ;	lel-od = <i>chemin de fer</i> .
le-mel = <i>océan</i> ;	lem-el = <i>acheteur</i> .
le-nad = <i>grande aiguille</i> ;	len-ad = <i>apprentissage</i> .
ko-nam = <i>collaboration</i> ;	kon-am = <i> récit</i> .
mi-ten = <i>gauchissement</i> ;	mit-en = <i>boucherie</i> .
gle-tip = <i>pointe principale</i> ;	glet-ip = <i>folie des grandeurs</i> .
bi-nom = <i>règle préliminaire</i> ;	bin-om = <i>il est</i> .
ti-del = <i>presque jour</i> ;	tid-el = <i>professeur</i> ¹ .

Sans doute, les deux sens sont si hétérogènes que le contexte suffit en général à déterminer le vrai sens; mais il n'est pas moins fâcheux qu'on puisse hésiter, même un instant, entre deux

1. D'après BAUER et STEMPL.

sens, et qu'on soit obligé de choisir. De plus, il est dangereux de s'en remettre toujours au contexte, car si le contexte est obscur ou mal compris, le sens peut dépendre précisément du mot douteux. C'est commettre un cercle vicieux que de prétendre que les mots s'expliquent et s'éclairent les uns par les autres. Il est assurément préférable qu'ils aient chacun par soi un sens bien déterminé.

Un inconvénient plus grave encore que les isoméries est la multitude des dérivations apparentes qui peuvent donner lieu à des contresens. Ainsi **balip** = *barbe* semble signifier : *maladie (manie) de l'unité*; **plepalōn** = *préparer* ne vient ni de **ple** ni de **pal**; **fibaf** (*amphibie*) ne vient pas de **fib** (*faiblesse*), ni **fetan** (*liaison*) de **fet** (*fertilité*). Beaucoup de radicaux commencent par **de-** sans contenir le préfixe **de-** ni en avoir le sens (**depad**, **demad**, **desid**, etc.). De même **pōtet** = *pomme de terre*, et **pōtit** = *appétit* ont l'air de dériver de **pōt** = *occasion* (cf. **pōtek** = *pharmacie*, et **pōtūt** = *faim*)¹. Souvent même on ne sait pas comment analyser un mot composé où l'on croit reconnaître tel radical connu. Ainsi **kobotonōn** se décompose en **kobo** = *ensemble*, **ton** = *accord (s'accorder)*. **Pedipedel** semble contenir deux fois le radical **ped** : or il a pour radical **diped** (*diplôme*) et signifie *diplômé*².

D'ailleurs, beaucoup de mots dérivés sont formés contrairement à la logique et même au bon sens. Sans revenir sur les nombreux cas de *Tikālin* cités par M. KERCKHOFFS, pourquoi employer le suffixe **-el** dans des mots comme **fatel** = *grand-père paternel*, **motel** = *grand-père maternel*? Si **mūf** signifie *locomobile*, comment son augmentatif **lemūf** signifie-t-il *locomotive*? Pourquoi la *mouche* s'appelle-t-elle **flitaf** (litt. : *animal qui vole*), comme s'il n'y avait pas d'autres animaux ailés et volants? Pourquoi la *guêpe* s'appelle-t-elle **lubien**, péjoratif de **bien** = *abeille*? **Luvat**, péjoratif de **vat** = *eau*, pourrait à la rigueur désigner les *eaux sales*; il signifie... *urine*! De **pab** = *papillon* dérive **lupab** = *chenille*; est-ce de la même manière que **lugil** = *vautour* dérive de **gil** = *aigle*, ou que **luspog** = *champignon* dérive de **spog** = *éponge*? De telles dénominations sont aussi peu scientifiques que la locu-

1. Autres exemples : **kat** = *chat*, **katad** = *capital*, **katan** = *capitaine*; **din** = *chose*, **dinit** = *dignité*.

2. D'une manière générale, il est fâcheux d'employer les préfixes du passif dans des mots qui ne sont ni verbes ni même participes. Ex. : **Pebaltats** = *Etats-Unis*.

tion *mauvaise herbe*, ou que la classification des insectes en *utiles et nuisibles*. Comment de **lom** = *pays natal* (E. *home*) peut-on déduire **lomön** = *s'établir en pays étranger*, et de **mag** = *image* tirer **lumag** = *faute* ¹? D'autres dérivations sont vagues ou, comme on dit, tirées par les cheveux : **lusölel** = *tyran* (litt. : *mauvais maître*); **lulisälel** = *sophiste* (**lisäl** = *raison*; **lisälel** = *raisonneur*). **Düfaston** (*Pierre dure*) désigne le *granite*, comme s'il n'y avait pas d'autres pierres dures; **bigovaet** (*suc épais*) signifie *gélatine*; **flumapöp**, *papier buvard* (litt. : *papier de fleuve*, cf. : **flumabed** = *lit de fleuve*), etc. D'autres sont des périphrases inexactes ou équivoques : **smabed** = *nid* (litt. : *petit lit*; pourquoi pas : *berceau*?) ²; **silavat** = *pluie* (*eau du ciel*); **vatalubel** = *flot* (*petite montagne d'eau*); **lustelavel** = *astrologue* (litt. : *mauvais astronome* : **stel** = *étoile*, **stelav** = *astronomie*) ³; **logamagil** = *pupille* (litt. : *petite image de l'œil*; D. *Augenstern*).

Ces défauts viennent de ce que le *Volapük* est une langue trop synthétique et trop *a priori*; sans être une langue philosophique, il prétend analyser les notions et les reconstituer suivant la méthode philosophique; de sorte qu'il a les défauts *pratiques* d'une telle langue sans en avoir les avantages *logiques*. Cette tendance se manifeste surtout par l'emploi des *affixes caractéristiques* pour certaines classes d'idées. Autant il est naturel et nécessaire d'employer des affixes de dérivation d'un sens déterminé pour former les mots dont le sens *dérive* réellement de celui d'un mot primitif, autant il est inutile et incommode d'imposer à tous les mots d'une même catégorie *logique* la même terminaison, comme un faux-nez qui ne sert qu'à les rendre méconnaissables et à les faire confondre ⁴. Pourquoi appeler le *choléra kolerip*, les *vacances vakanüp*, l'*argent silin*, etc.? Ou bien on connaît le sens de ces radicaux (que le suffixe ne fait que défigurer), et alors on sait quelle espèce d'objets ils désignent; ou bien on ne les connaît pas, et alors il est inutile de savoir qu'il s'agit

1. Nous ne parlons pas de certaines dérivations obtenues par la simple inflexion de la voyelle du radical (transformation de verbes neutres en actifs, comme en allemand), que M. KENCKHOFFS a critiquées d'autant plus justement, qu'il existait déjà des couples de radicaux qui ne différaient que par l'inflexion d'une voyelle, et qui n'étaient nullement dérivés l'un de l'autre (*Le Volapük*, p. 171-172).

2. Pourquoi, **hov** signifiant *plat*, **smabov** signifie-t-il *assiette*, et **bovil** *lasse*?

3. Cf. : **lu-se-vestig-el** = *espion*.

4. Cf. STEMPFL, *Myrana*, p. 111-120.

d'une *maladie*, d'une notion de *temps* ou d'un *élément* chimique.

Mais, qui pis est, ces terminaisons *ne sont même pas caractéristiques des classes d'idées* auxquelles on les a attribuées : **-af** est la désinence caractéristique des animaux; or, à côté du *tigre*, qui s'appelle **tiaf** on a le *lion* (**lein**), le *chien* (**dog**), le *cheval* (**jeval**), le *bœuf* (**xol**), le *porc* (**svin**), le *serpent* (**snek**), le *ver* (**vum**), l'*éléphant* (**nelfan**), etc., et, d'autre part : **bagaf** (*paragraphe*), **lemaf** (*barque*), **lotogaf**, etc. ¹. Et comment expliquer que de **nim** = *animal* dérive **nimaf** = *mammifère*? De même, bien que **-it** soit le suffixe caractéristique des oiseaux (pourquoi un suffixe spécial aux oiseaux? ne sont-ce pas des animaux?), on a : **laud** = *alouette*, **sval** = *hirondelle*, **spär** = *moineau*; et en revanche : **neit** = *nuit*, **negit** = *tort*, **pulit** = *poulie*, **visit** = *visite*, **vindit** = *vengeance*. **In** est le suffixe des éléments chimiques; mais l'auteur admet **silef** à côté de **silin** (*argent*), **golüd** à côté de **golin** (*or*), **plum** à côté de **plumin** (*plomb*); et en revanche : **fein** = *finesse*, **lein** = *lion*, **pein** = *pin*, **pejin** = *pigeon*, **fogin** = *pays étranger*, **lastin** = *élasticité*, **latin** = *latin*, **lapin** = *rapine*, **butin** = *tire-bottes* (**but** = *botte*), **spatin** = *canne* (**spat** = *promenade*) ². **Ip** caractérise les maladies; mais **komip** = *combat*. **Av** désigne toutes les sciences; mais *géométrie* = **geomet**, *algèbre* = **lageb**, et *physique* = **füsüd** (**nataf** = *histoire naturelle*). Etc., etc.

M. KERCKHOFFS reconnaissait sans doute cet abus du principe des langues philosophiques : « Il sera bien difficile... de donner à tous les radicaux des terminaisons caractéristiques; il faudrait établir, au préalable, une classification systématique de toutes les connaissances humaines, chose impossible dans l'état actuel de la science. » Il avouait que « M. Schleyer a un peu prodigué ses premiers suffixes », en affectant par exemple une désinence spéciale aux cinq parties du monde, alors qu'il avait déjà le suffixe **-än** pour les noms de pays ³. Mais il n'en restait pas moins fidèle au principe, et voulait surtout en régulariser l'application ⁴. C'est ainsi qu'il proposait une nomenclature des corps simples de la chimie, en leur donnant à tous des noms de deux syllabes contenant leurs lettres symboliques et finissant par **-in**, ce qui

1. Critique empruntée à M. DORMOY.

2. Citons encore les radicaux : **begin**, **deklin**, **desin**, **disin**, **medin**, **plovin**, **satin**, **violin**, tous étrangers à la chimie.

3. *Le Volapük*, p. 243.

4. Un savant danois, M. AAEN, renchérissant sur l'Inventeur, proposait les désinences caractéristiques **-eb** pour les phanérogames et **-ep** pour les cryptogames (*Le Volapük*, p. 183).

n'allait pas sans de graves altérations de leurs noms traditionnels : **agin** = *argent*, **cabin** = *carbone*, **colin** = *chlore*, **felin** = *fer*, **hüdin** = *hydrogène*, **hügin** = *mercure* (Hg), **oxin** = *oxygène*, **natin** = *sodium* (Na), **nogin** = *azote* (N), etc ¹.

Par une singulière inconséquence, tandis que Mgr SCHLEYER poussait à l'extrême l'emploi de la dérivation et de la composition, il ne les employait pas toujours là où le sens paraît l'exiger : il n'établissait aucune relation entre **klot** = *habit* et **teladel** = *tailleur*; entre **deil** = *la mort*, **nelifik** = *le mort* (litt. : *non vivant*) et **funōn** = *tuer* (litt. : *rendre cadavre*).

Enfin, bien que l'harmonie ne soit qu'une qualité secondaire d'une langue internationale, le *Volapük* en est vraiment trop dépourvu. Ce n'est pas, certes, qu'il soit difficile à prononcer, au contraire : mais l'alternance trop régulière des voyelles et des consonnes, et le retour trop fréquent des mêmes lettres lui donnent un caractère monotone qui n'est pas seulement ennuyeux, mais qui rend les mots indistincts. Des mots comme **kobotonomōd** (*qu'il s'accorde*), **nomamafiko** (*régulièrement*), **Lefudānatāv** (*voyage en Orient*), **balidomotōf** (*primogéniture*), **potananam** (*remboursement par la poste*), ne disent rien à l'esprit ni à l'oreille. Qu'on ajoute à cela la fréquence des voyelles infléchies, disgracieuses et difficiles à prononcer : **tāvāl**, **zōnūl**, **sūlo**, **sāslüpōn**, **pōligū**, **pūkōlūn**, **sālād**, **Tālān**, **Tūkān**, **Pāris** (!), surtout de **ō** qui a été prodigué dans la conjugaison : **penecōdātōl**, **pematibōmetōl**; la fréquence du **k**² : **ninkikik** = *inclusif*; la fréquence du **l** substitué à **r**, même dans les combinaisons pénibles **dl**, **tl** : **lululik** (*de mai*); **dlānūb**, **dledāl**, **dlinōn**, **tlātōn**, etc. Tout cela, et surtout l'absence de **r**, donne au *Volapük* le caractère d'un balbutiement enfantin : **taif** (*tarif*), **bagaf** (*paragraphe*), **telesop** (*télescope*), **plogam** (*programme*), **banoam** (*panorama*).

Mais ce défaut d'harmonie n'est rien au prix de l'aspect étrange et rébarbatif d'une page de *Volapük* où tout déconcerte l'œil et l'esprit, où rien ne rappelle les langues européennes et ne vient au secours de la mémoire. On croit avoir affaire à une langue barbare, analogue au malgache ou au mexicain. Cet aspect ne fait que traduire le manque d'internationalité des éléments constitutifs de la langue. On se demande à quoi a pu

1. *Dictionnaire*, p. 10-11. Cf. un projet de Nomenclature chimique ap. *Le Volapük*, p. 51 sqq.

2. M. BAUER a compté en moyenne 116 **k** dans 100 mots volapük.

servir à l'auteur son polyglottisme tant vanté (et invraisemblable, s'il n'était nécessairement superficiel), puisqu'il ne lui a même pas permis d'éviter les nombreux germanismes qu'il a introduits dans la grammaire et la formation des mots¹. M. KERCKHOFFS semble avoir touché juste quand il disait : « M. Schleyer est un polyglotte distingué, il est même un poète de talent, mais il n'est pas assez linguiste, et surtout il n'est pas homme pratique². » On peut ajouter qu'il n'est pas non plus logicien³.

Le défaut capital du *Volapük* est de n'avoir pas de principes fixes et consistants⁴. Ce n'est pas une langue *a posteriori*, puisqu'elle ne se soucie nullement de l'internationalité de ses éléments; et ce n'est pas une langue *a priori*, puisqu'elle les emprunte au hasard aux langues vivantes. Elle a tous les inconvénients des langues philosophiques, sans en avoir les avantages. D'une part, en visant l'humanité tout entière, elle a dépassé le but pratique et immédiat d'une langue auxiliaire, et s'est privée de l'internationalité *européenne* dans l'intérêt (problématique) des Chinois, qui seraient trop heureux déjà de n'avoir à apprendre qu'une seule langue *européenne*, même avec un *r*; c'est le cas de dire que « Qui trop embrasse, mal étreint ». Et d'autre part, elle n'a même pas le bénéfice de la neutralité, car elle repose, en fait, sur une base presque exclusivement germanique, avec cette circonstance atténuante, qu'elle a rendu les racines germaniques méconnaissables.

Au point de vue historique, le *Volapük* a eu le mérite de fournir la première preuve expérimentale de la possibilité pratique d'une langue artificielle écrite et parlée; mais, d'un autre côté, son échec final a engendré dans l'opinion publique un préjugé (absolument injuste) contre tout projet de langue internationale. Son nom a eu l'honneur de devenir le nom commun et générique de toutes les langues artificielles; on dit : « un nouveau *Volapük* ».

1. Exemple : **flan** = *page* (D. *Seite* = F. *flanc, côté*); **filedapün** = *foyer* (en physique), litt. : *point d'incendie* (D. *Brennpunkt*). L'auteur était dupe des idiotismes germaniques au point de calquer : **deutiko-volapükik vödabuk** sur : *deutsch-französisches Wörterbuch*, c'est-à-dire de prendre l'adjectif *deutsch* pour un adverbe! (*Le Volapük*, p. 151.)

2. *Le Volapük*, p. 248.

3. M. KERCKHOFFS lui reprochait d'ailleurs sans cesse de violer la « logique grammaticale ».

4. M. Eugen LAUDA a pu dire, sans trop de sévérité, que le seul principe du *Volapük* était de n'avoir pas de principe; qu'il était une œuvre de fantaisie, de caprice et d'arbitraire (*Kosmos*, 1888).

Mais il a aussi l'inconvénient de servir d'injure, et d'impliquer un jugement défavorable, sinon une condamnation. En somme, on ne peut pas encore savoir si le *Volapük* a plus servi à la cause de la langue internationale qu'il ne lui a nuï.

En tout cas, on peut tirer de son histoire une double conclusion. En premier lieu, elle fournit aux partisans d'une langue artificielle un puissant argument *a fortiori*. Si le *Volapük*, malgré ses difficultés et ses graves défauts, a pu être pratiqué avec succès, voire avec enthousiasme, par des milliers de personnes de toutes les nations, c'est une preuve de fait irréfutable qu'une langue artificielle plus simple, plus facile, et surtout plus internationale, peut être universellement adoptée. En second lieu, elle prouve que, quel que soit le zèle de ses propagateurs et l'engouement de ses adeptes, une langue internationale ne sera sûre du triomphe final et définitif que lorsqu'elle aura reçu une sanction officielle par une entente internationale. Jusque-là, elle est à la merci des hérésies et des schismes, et peut toujours craindre la concurrence d'une rivale plus parfaite, *ou même moins parfaite*. En deux mots, dans l'histoire du *Volapük*, les partisans d'une langue artificielle peuvent puiser à la fois des motifs de confiance et des motifs de modestie.